

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon
Séance publique du mardi 24 novembre 2015 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean
Compte-rendu de la communication de Michèle DEBIDOUR

Le retour du noir et blanc au cinéma

La présidente Marguerite YON ouvre la séance et présente notre consœur Michèle DEBIDOUR, qui après des études de lettres classiques, de théologie et de cinéma, enseigne aux facultés catholiques de Lyon. Elle a publié des ouvrages sur cinéma et spiritualité¹ et des articles sur des cinéastes comme Éric Rohmer, Andreï Tarkowski, Akira Kurosawa. Elle a été membre du jury œcuménique de Cannes dont elle a été présidente en 2010.

Conférence

En 2011, lorsque sort le film *The Artist*, film muet en noir et blanc de Michel Hazanavicius, il obtient un immense succès auprès du public comme auprès de la critique, succès consacré par de très nombreuses récompenses dont six Césars et cinq Oscars. Tout à fait étonnante est la réussite de ce film qui revient aux techniques des premières années du cinéma, abandonnant toutes les innovations réalisées depuis la parole, la couleur ou le tournage en trois dimensions.

La conférencière choisit de présenter quelques extraits de quatre films récents qui, eux aussi, utilisent le noir et blanc. Si *The Artist* était avant tout un hommage aux films des années 1920, les films présentés par la conférencière utilisent cette technique pour d'autres raisons soulignées par les extraits projetés.

Le ruban blanc de Mickaël Hanecke, palme d'Or au festival de Cannes en 2010, décrit les tensions sociales et la rigidité morale du pasteur d'un petit village du nord de l'Allemagne avant la guerre de 1914.

Biancanieves, film franco-espagnol de Pablo Berger, couronné par de nombreux Goya en 2013, adapte de manière fantastique le conte de Blanche-Neige.

Ida, film polonais de Pawel Pawlikowski, qui a remporté l'Oscar du meilleur film en langue étrangère à Cannes en 2015, ainsi qu'un Goya et un BAFTA, raconte un drame contemporain qui trouve sa source dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Juste avant de prononcer ses vœux, une jeune novice découvre ses origines juives et part à la recherche des causes de la disparition de ses parents, assassinés de manière sordide.

Crosswind (La croisée des vents), film estonien de Martti Helde (2014) qui a mérité le prix œcuménique à Varsovie en 2015, retrace les déportations de population dans l'Estonie occupée par les Soviétiques. Les acteurs ne bougent pas et seule la caméra opère un mouvement autour d'eux. La dramatisation opérée par le noir et blanc est accentuée par l'immobilité des acteurs.

Discussion académique

La présidente, Marguerite YON remercie notre consœur pour cette communication et la félicite d'avoir si bien illustré un thème jamais abordé à l'Académie. Elle se demande si l'utilisation de la technique du noir et blanc ne serait pas plus guidée par le choix des sujets traités que par des préoccupations purement esthétiques, les films historiques s'y prêtant

¹ *La quête spirituelle dans le cinéma contemporain*, Nouvelle cité, 1996 ; *Le cinéma, invitation à la spiritualité*, Éd. ouvrières, 2007.

mieux. Existe-t-il des sujets plus modernes ainsi présentés ? Pour Michèle DEBIDOUR cela est parfaitement possible, comme en témoigne le film *Nebraska* d'Alexander Payne dont l'action se situe de nos jours.

Le Père Dominique BERTRAND demande si la réalisation d'un film en noir et blanc est moins coûteuse que celle d'un film en couleurs ? Notre consœur, citant l'exemple du *Ruban blanc*, répond que c'est plutôt le contraire. Le Père BERTRAND s'interroge ensuite sur la possibilité de transposer le noir et blanc dans le comique. Michèle DEBIDOUR pense que *The Artist* est un cas particulier et qu'il lui semble que le noir et blanc est plus souvent utilisé dans des films tragiques.

Notre confrère Philippe LEBRETON remarque que la chimie, avec l'iodure d'argent qui ignore la couleur, a donné à la photographie et au cinéma une transposition du réel, ce qui est l'une des conditions de la création artistique. Avec le noir et blanc, tout amateur est devenu ainsi, à sa mesure, un artiste.

Notre confrère Jean-Marc GOHIER évoque deux films en noir et blanc : *La Haine*, de Mathieu Kassovitz (1995), ancré dans une actualité violente, et *Tetro*, de Francis Ford Coppola (2009), qui est un récit autobiographique.

Notre confrère Joseph REMILLIEUX se demande si la différence sensorielle entre la couleur et le noir et blanc est purement neurologique et si le noir et blanc occupe moins de neurones, laissant donc plus de place à la réflexion ?

Notre confrère François SIBILLE rappelle que la vision nocturne est en noir et blanc.

La présidente remercie une nouvelle fois notre consœur Michèle DEBIDOUR et lève la séance à 16 heures.

Nicole Dockès-Lallement et Jean-Pol Donné.

